



Le testament du Docteur Mabuse

Das Testament des Doktor Mabuse
de Fritz Lang

fiche technique

Allemagne - 1932 - 1h35

Réalisateur :
Fritz Lang

Scénario :
Fritz Lang
Théa von Harbou

Musique :
Hans Herdmann
Walter Sieber



Interprètes :
Rudolf Klein-Rogge
(Docteur Mabuse)
Oskar Beregy
(Docteur Baum)
Otto Wernicke
((Commissaire Lohmann))
Gustav Diesl
(Tom Kent)
Karl Meixner
(Hofmeister)
Vera Liessem
(Lily)
Camilla Spira
(Anna)

Résumé

Hofmeister, qui s'est jadis laissé corrompre par des trafiquants de devises, cherche à joindre le commissaire Lohmann. On veut le tuer... Il a des révélations à lui faire. Quand Lohmann arrive, Hofmeister a disparu. Il a laissé une inscription incompréhensible sur une vitre. A la clinique psychiatrique, le professeur Bauer, le médecin-chef, héberge un dément, le docteur Mabuse qui l'hypnotise. Des gangsters reçoivent des ordres du chef de l'Organisation, dissimulé derrière un rideau. L'un d'eux, Tom Kent - un ingénieur qui a eu maille à partir avec la justice - manque de zèle. Tom aime la jeune Lily. Le commissaire déchiffre l'inscription laissée par Hofmeister : "Mabuse". Il reprend

le dossier de l'affaire : Mabuse, un criminel diabolique, est interné dans la clinique du professeur Bauer depuis une dizaine d'années. Quand Lohmann se présente à la clinique, on l'informe que Mabuse vient de mourir... Cependant, une convocation signée "Mabuse" parvient aux gangsters. Une grande opération de sabotage est prévue le soir même à 24 heures. Tom refuse d'obéir aux ordres. Lily et lui sont enlevés, enfermés dans une pièce avec une bombe. Ils n'ont plus que trois heures à vivre.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Critique

Dans **Das testament des Dr Mabuse**, immobilisé sur le lit d'un asile d'aliénés, Mabuse n'est bientôt plus qu'un corps sans vie, mais son spectre dominateur habite Baum, le directeur de l'hôpital. Son visage ne fait plus l'objet de maquillages variés. A la figure protéiforme succède l'absence de corps - un être translucide montré par surimpression, ou même rien qu'une voix. Cependant il est dans le film un passage dont Lotte Eisner a bien senti la singularité : "Dans ce bureau (celui de Baum), l'atmosphère insolite a été préparée par de monstrueux masques africains qui émergent de l'ombre, brillant presque d'une lueur phosphorescente, auxquels succèdent des têtes de mort d'une blancheur éclatante dans les vitrines. Cette atmosphère est très proche de celle des deux premiers **Mabuse**. Puis nous voyons le spectre de Mabuse se lever, "entrer" dans le professeur assis, dans lequel il se fond." Le gros plan du visage de Mabuse s'inscrit dans la chaîne d'images montrant des masques, des crânes, mais aussi un portrait pictural de facture "expressionniste". Trace effectivement du premier **Mabuse**, la présence des masques rappelle leur relation avec le monde de l'au-delà. Les surimpressions du spectre de Mabuse et du corps de Baum rendent visible l'osmose. Dans la scène où Kent dévoile la machinerie sonore, il déchire le rideau sur lequel est réfléchi une silhouette découpée devant laquelle figurent le pavillon d'un haut-parleur et un micro, tous deux circulaires, bouches grandes ouvertes, mais aussi énormes ocellles. Lui et sa compagne doivent mourir pour avoir affronté la teneur énigmatique à la ressemblance de l'égide, ce manteau d'Athéna orné de la tête de Méduse. Le monstre mort garde son pouvoir intact.

Positif n°365-366

Mabuse est parallèlement un descendant direct des magnétiseurs du romantisme allemand, pour lesquels l'"inconscient" était "la voie par laquelle ils prétend(ai)ent arriver à la domination "magique" du "réel" (Albert Béquin, **Le romantisme allemand**, p 102). Lang reprendra le personnage dans **Les espions**, **Le testament du Dr Mabuse**, **Espions sur la Tamise** et **Le diabolique Dr Mabuse**. Et c'est encore aux romantiques allemands et plus spécialement à Hoffmann que nous ramène Mabuse envisagé comme nouvelle illustration du thème du double. Un thème présent dans la séquence de l'hallucination du comte jouant aux cartes avec lui-même peu avant de se tuer : l'étudiant de Prague plane à l'horizon, Mabuse-spirite est aussi un reflet étonnant "de cet irrationalisme weimarien" qu'a résumé Jean-Michel Palmier (**L'expressionnisme comme révolte**, p 50) : "A l'époque de Weimar prolifèrent les sectes les plus étranges, notamment en Bavière, telle la célèbre "Société de Thulé"... Hitler s'intéressa à un mage - Hanussen..." Quant aux décors, d'Otto Hunte (encore un produit de l'usine Reihardt), entièrement construit en studio, ils procèdent fréquemment de l'expressionnisme. C'est parfois une impasse tout à fait caligaresque. Souvent, de luxueux immeubles au cadre résolument irréaliste ou d'étranges boîtes de nuit aux ombres peintes sur les murs, des panneaux triangulaires descendant du plafond, des zones d'obscurité menaçantes des sphères noires ou étincelantes, un oiseau bizarre juché sur de non moins bizarres sculptures, l'ensemble donnant l'impression de draperies étouffantes.

Dix ans plus tard, **Le testament du Dr Mabuse** sera beaucoup moins teinté d'expressionnisme. Pourtant, le scénario se rapproche davantage de **Caligari** : l'action tourne autour d'un asile d'aliénés, le directeur de l'asile, comme Césaire, exécute sous hypnose les desseins criminels de Mabuse et, comme Caligari, mène une double vie : la peur

plane sur la ville. Quant aux images (dues à Fitze Arno Wagner), c'est tout juste si l'on peut noter le graphisme de deux plans subjectifs : lorsque le commissaire surgit à la porte de sa cellule, le flic devenu fou voit le mur de droite de sa prison couvert de ligne géométrique à la Kandinsky ; le spectre de Mabuse s'asseyant en face du directeur de l'asile est une apparition cadavérique qu'aurait pu peindre Kokoschka. Parfois -rarement - Lang a encore recours aux glaces et reflets. Un photographe de la police examine une vitre sur laquelle le fou a inscrit un message. On aperçoit d'abord le visage de l'expert sur le carreau, puis le reflet du commissaire qui vient de faire son entrée. Pour finir, l'inscription "Mabuse" vient jouer avec le visage du policier et les mains du photographe. Ce plan - resté fidèle à l'esthétique de **M.**, tournée l'année précédente - marque à la fois un aboutissement de l'expressionnisme et son dépassement chez Lang : la recherche visuelle est mise au service du suspense, de la progression dramatique, d'un récit réaliste.

F. Courtade

Cinéma expressionniste

Dans l'oeuvre de Fritz Lang, **Le testament du Dr Mabuse** prend la suite de **M.** Le commissaire Lohmann, présent dans les deux films, marque bien la continuité de l'un à l'autre. Cette continuité est à la fois thématique et stylistique. On retrouve dans **Le testament du Dr Mabuse** le thème de la criminalité "obscur", terroriste, dans une grande ville, et une mise en images dans laquelle les lumières jouent un rôle essentiel, le réel étant constamment "tiré" du côté du fantastique. Cependant, dans **Le testament du Dr Mabuse**, Lang précise ses intentions sur le plan moral et sur le plan politique. Tourné un an avant l'arrivée au pouvoir de Hitler, le film dénonce métaphoriquement mais clairement les complots du nazisme, son

idéologie et sa violence. Mabuse cherche à multiplier les catastrophes et les crimes pour semer l'angoisse et le désordre parmi les hommes : "La terreur doit être telle qu'on nous appelle à prendre le pouvoir". "Il est évident, écrit Luc Moullet dans son ouvrage sur Lang (Seghers), que l'on peut remplacer le nom de Mabuse par celui d'Hitler, qui écrivit **Mein Kampf** en prison et répandit son "message" par des moyens assez semblables à ceux de l'hypnotisme. La volonté de puissance n'est plus expliquée par des raisons psychanalytiques ou matérielles comme auparavant, mais devient entièrement gratuite".

Mais la parabole politique s'exprime moins dans les détails et dans le contenu du film que dans le climat d'oppression et de violence qui y règne. Dès la première séquence, le ton est donné avec une utilisation habile et nouvelle (nous sommes aux débuts du parlant) du rapport image-son : Hofmeister affolé, traqué, s'est réfugié dans une imprimerie à demi noyée dans l'obscurité, tandis que le bruit des machines "scande" la mort qui approche. Le meurtre succède au meurtre, tantôt attendu (suspense) et tantôt imprévisible, brutal (une voiture qui ne démarre pas aux feux, avec un cadavre au volant).

Une part d'absurde est ménagée tout au long du film, ce qui renforce, bien évidemment, son caractère onirique. La fameuse scène dans laquelle Tom et Lily inondent la pièce où ils sont prisonniers pour tenter d'échapper à la mort est typiquement cauchemardesque.

Mais, plus encore que les situations, ce sont les images qui font l'efficacité du film. L'angoisse naît d'elles plus que du récit. Lang manie comme personne les ombres et les lumières : avec celles-là, il compose d'inquiétants ballets ; avec celles-ci filme en gros plan des visages défaits, crispés. Traces d'un expressionnisme appliqué à l'image et non au décor, et qui aura une grande postérité (cf le film noir américain). Mais le cinéaste ne néglige pas des procédés

plus élémentaires : la surimpression (pour "mêler" les visages de Bauer et de Mabuse), la plongée et la contreplongée. De celles-ci, il donne l'une des plus belles illustrations qui soient lors de la fameuse poursuite, sur une route de forêt, de Mabuse par Lohmann et Tom : plongées sur la route, contreplongées sur les arbres alternent avec des gros plans du visage halluciné de Mabuse dans un montage qui fait de cette séquence un "morceau de cinéma" exemplaire.

La Revue du Cinéma n°24 (Hors-série)

Ce film fut interdit par Goebbels en 1933 et le matériel fut saisi par les nazis. De la version allemande il ne subsistait qu'un négatif dans un tel état de délabrement qu'il s'avérait impossible d'obtenir, à partir de celui-ci, du matériel satisfaisant. Après plusieurs années de recherches, Connaissance du Cinéma découvrit enfin, dans une cinémathèque allemande, une copie nitrates miraculeusement conservée dans un état parfait. C'est à partir de ce document que fut rétabli, grâce au concours du laboratoire des Archives du Film du C.N.C., le matériel négatif de la version que nous vous présentons.

Fiche distributeur